

ESSAIS

SUR LE

PENTATEUQUE

963

M

11 173
55

À

ESSAIS

SUR LE

PENTATEUQUE

OU

ÉCLAIRCISSEMENTS

**SUR LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTE LA LECTURE
DES LIVRES DE MOÏSE.**

Par J. H. GrandPierre, D. T.

DIRECTEUR DE L'INSTITUT DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES,
ET
PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE BATIGNOLLES.

Sondez les Ecritures.
JEAN V, 39.



PARIS

LIBRAIRIE DE L.-R. DELAY,
2, RUE TRONCHET,

1844

À

RACONTER l'origine de cet ouvrage, ce sera en indiquer suffisamment la nature et le but.

Une famille honorable et pieuse nous avait demandé de lire avec elle quelques parties de l'Ancien-Testament qui lui paraissaient obscures. Nous nous étions récusé d'abord, par la raison que, nos études s'étant portées sur le Nouveau-Testament plus que sur l'Ancien, notre concours nous paraissait devoir être peu utile dans les lectures auxquelles on désirait se livrer. On insista cependant, et nous dûmes céder. Nous n'acceptâmes toutefois la proposition qui nous était faite, qu'à la condition d'étudier nous-même avec ceux qui voulaient étudier, et nous nous présentâmes moins comme un instituteur ou un professeur, que comme un ami qui venait se joindre à d'autres amis pour faire des recherches bibliques. C'est ainsi que, pendant huit mois de l'année 1842 à 1843, nous avons parcouru les passages les plus difficiles des livres de Moïse.

Quand nous eûmes achevé nos lectures, quelques-unes des solutions auxquelles nous étions parvenu ayant paru intéresser, on nous engagea à les publier, dans l'espérance qu'elles pourraient contribuer à l'édification des fidèles. Nous avions repoussé d'abord cette idée, comme étant trop évidemment suggérée par les préventions d'une indulgente amitié; il ne nous semblait pas, d'ailleurs, que son exécution pût se concilier avec les devoirs de la vocation que nous avions à remplir. Nous essayâmes toutefois, plus tard, de réaliser ce projet; mais, quand nous songeâmes sérieusement à nous mettre à notre travail, nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que nous avions non-seulement

à recommencer les recherches que nous avons faites, mais encore à en entreprendre d'autres plus étendues, et à soumettre à un nouvel examen quelques-unes des conclusions auxquelles nous étions arrivé dans le cours de nos lectures en commun. C'est le résultat de ces secondes investigations que nous offrons aujourd'hui au public.

Il est facile de voir, d'après ce qui vient d'être dit, que nous n'avons voulu écrire ni un livre de science, ni un livre de piété; il ne faut donc chercher dans cet ouvrage, ni de la théologie, ni de l'édification proprement dite. Nous nous sommes placé en face du commun des lecteurs; nous avons eu en vue les fidèles qui désirent perfectionner leurs connaissances bibliques. Partant du principe qu'ils admettent la pleine inspiration des Ecritures, nous nous sommes borné à leur donner quelques éclaircissements sur certains passages ou sur certaines questions qui peuvent les embarrasser. Nous le répétons donc : nous n'avons pas écrit pour les théologiens, à qui d'ailleurs il ne nous appartenait pas d'apprendre quelque chose. Si l'on en excepte quelques passages, où la nature du sujet demandait certains détails de critique sacrée, il nous semble que ces *Essais* sont à la portée de tous les fidèles qui possèdent quelque instruction.

Avons-nous réussi à atteindre le but que nous nous sommes proposé? Le public auquel nous nous adressons en jugera. Ce que l'on nous accordera peut-être, c'est de n'avoir ni évité ni tourné les difficultés. On reproche, en général, aux commentateurs d'édifier sur les passages que chacun comprend, et de passer légèrement sur ceux qui exigeraient des explications. Nous avons cherché à procéder d'une autre manière; et si nous avons éprouvé quelque attrait particulier pour telles ou telles portions de la Parole de Dieu, ç'a été pour celles qui présentaient des obscurités, des difficultés, des mystères.

Ce travail, il nous sera permis peut-être de le dire, nous a coûté quelques labeurs; mais les jouissances qu'il nous a procurées ont été douces; et quand il devrait n'avoir d'autre résultat que le profit que nous en avons retiré nous-même, nous